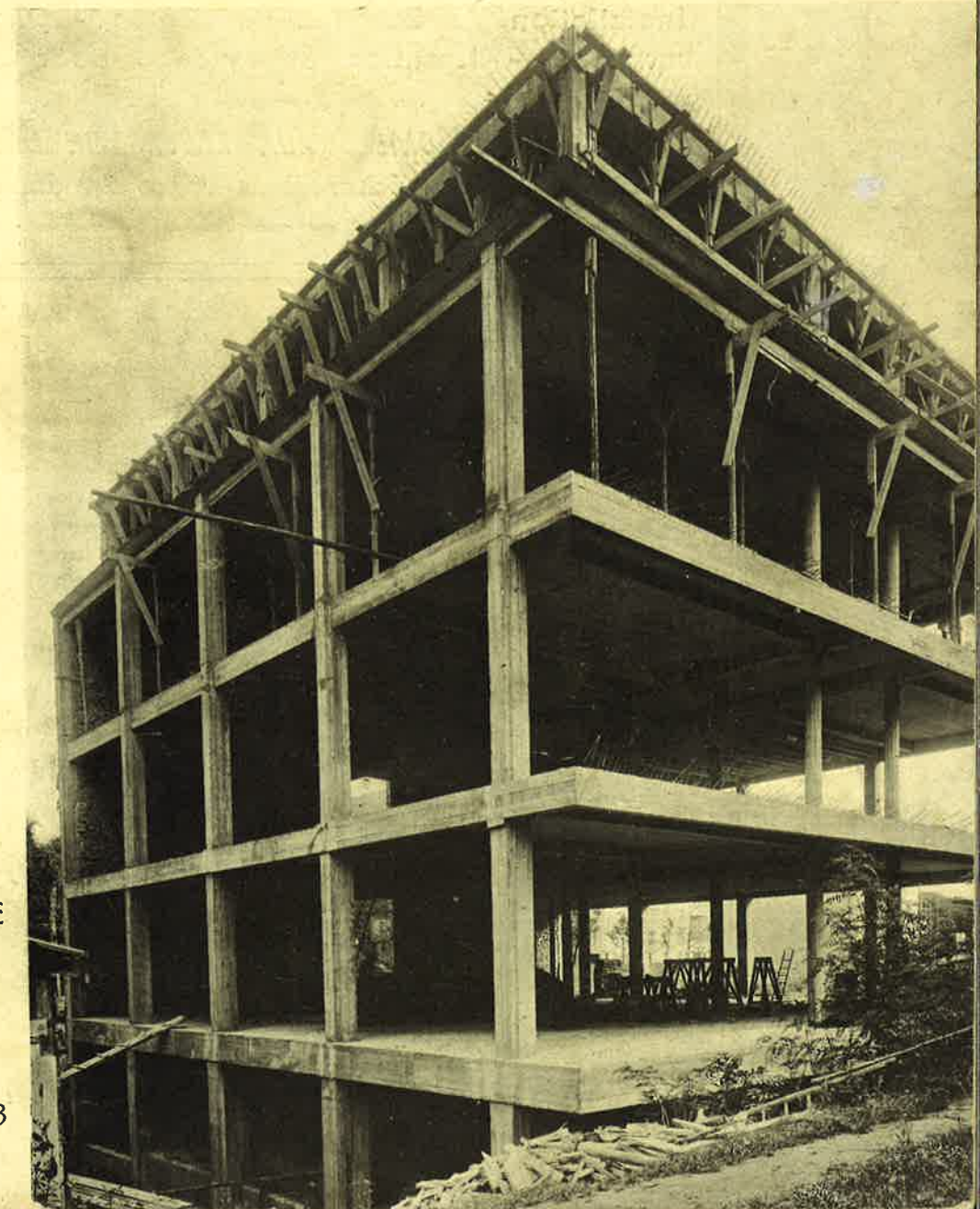


CONSTRUIRE D'ABORD

BULLETIN BI-TRIMESTRIEL DE LA MASSE
ET DE LA SOCIÉTÉ DES ARCHITECTES DIPLOMÉS
DE L'ÉCOLE SPÉCIALE D'ARCHITECTURE



DEUXIÈME ANNÉE

2

AVRIL 1933

CHAPRON

34, RUE DE SEINE, PARIS - DANTON 87-30

MAISON FONDÉE EN 1805

Papeterie Spéciale pour l'Architecture
la Décoration, la Peinture & l'Aquarelle

**TOUTES LES FOURNITURES
POUR LES BEAUX-ARTS**

Compas - Planches Rézo - Papiers calques
Papiers et Bristols pour l'Aquarelle et la Décoration
Installation de Bureaux de dessin - Papiers
machine - Location et tendage de chassis

CONDITIONS SPÉCIALES AUX ÉLÈVES DE L'ÉCOLE

Catalogue, tarif et échantillons franco sur demande

CONSTRUIRE D'ABORD

La construction est le moyen ; l'architecture, le résultat.
VIOLETT-LE-DUC.

■ BULLETIN BI-TRIMESTRIEL DE LA MASSE ■
ET DE LA SOCIÉTÉ DES ARCHITECTES DIPLOMÉS
DE L'ÉCOLE SPÉCIALE D'ARCHITECTURE
COMITÉ : MM. HENRI PROST, AUGUSTE PERRET, PIERRE
LE BOURGEOIS, HENRI GAUTRUCHE, GEORGES
GUET, ROB MALLET-STEVENSON, DJO-BOURJOIS

QUELQUES MOTS SUR L'ÉCOLE

La plupart d'entre nous, pour ne pas dire tous, ignorent presque entièrement l'histoire de notre école.

Elle fut fondée en 1865, à l'époque où les architectes apprenaient leur métier d'une manière très décousue et incertaine soit dans des ateliers où l'on étudiait uniquement le côté artistique et classique de la profession, soit chez des architectes.

Le XIX^e siècle vit se développer la grande industrie. Des besoins nouveaux naissent, des matériaux nouveaux s'offrent à l'architecture.

Emile Trelat comprit qu'en donnant des connaissances positives aux jeunes architectes des moyens d'études plus méthodiques (enseignement dans un atelier à présence obligatoire) ils seraient mieux en possession de leur art.

Il jugea aussi qu'une éducation technique relativement poussée, jointe à l'enseignement de la plastique architecturale, donnerait aux élèves une vue plus grande et plus juste de leur métier et les préparerait mieux aux exigences de la pratique.

Ces études ordonnées permirent de créer un diplôme d'architecte qui n'existait pas jusque-là.

Comprenant la valeur d'un tel programme de nombreuses personnalités facilitèrent la fondation de l'école ; des ingénieurs dont nous ne pouvons citer malheureusement ici que quelques noms : Ferdinand de Lesseps, Jean Dolfuss ; des architectes : Viollet le Duc, Baudot ; des hommes de lettres : Charles Blanc, Emile Boutmy, Emile de Girardin ; et encore des Parlementaires, des Scientifiques, et aussi le Prince Napoléon qui aida puissamment l'école à se faire reconnaître d'utilité publique.

Des personnalités de premier plan professèrent à l'école. Citons parmi elles : Emile Boutmy, professeur d'Histoire des civilisations. (Emile Boutmy fonda depuis l'école des Sciences politiques.

Ulysse Trélat, professeur à la Faculté de Médecine, créa le cours de salubrité de l'habitation. Ce fut une grande innovation dans l'enseignement de l'architecture.

Camille Enlart fut professeur de l'Histoire de l'Art du Moyen Age.

Et encore :

Fougère, directeur à l'école d'Athènes.

Moissan, le célèbre chimiste.

Victor Bois.

Simonin.

Et comme chefs d'atelier : Simonet, Thierry, Lagrange, Chipiez, Laynaud, Mallet Stevens, Marrast, Droz, et bien d'autres, également connus.

L'Ecole fut fondée en 1865 sous le nom d'Ecole Centrale d'Architecture. Elle s'installa d'abord rue Denfert-Rochereau. En 1871, après sa reconnaissance d'utilité publique et la ruine de son premier établissement, du fait de la guerre, elle vint occuper un immeuble au 136, boulevard du Montparnasse.

Enfin, en 1904, elle s'installe dans les bâtiments actuels, bâtiments édifiés par elle sur un terrain que la Ville de Paris avait mis à sa disposition.

L'Ecole fut fondée par Emile Trelat qui la dirigea jusqu'en 1907. Puis Gaston Trelat qui était déjà directeur des études et chef d'atelier depuis de nombreuses années, dirigea l'Ecole jusqu'en 1929. Enfin M. H. Prost, ancien élève de l'Ecole et Grand Prix de Rome, la dirige depuis.

En somme, l'Ecole a montré le chemin que toutes les autres écoles ont suivi depuis l'enseignement technique complétant l'enseignement architectural.

C. C. RICHET.

2^e RÉUNION INTERNATIONALE D'ARCHITECTES

Du 7 au 10 septembre 1933 aura lieu à Milan, à l'occasion de l'Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels, et de l'Architecture moderne, un Congrès d'architectes de toutes les nations, organisé par l'« Architecture d'Aujourd'hui » et ayant pour objet de discuter l'importante question de la « Formation de l'architecte ».

Les associations des élèves des grandes Ecoles d'architecture sont invitées à envoyer des représentants à cette manifestation. La Masse de l'E. S. A. y prendra part et y enverra plusieurs délégués. Voici le programme des 4 journées du Congrès :

Le 7 septembre, réception des congressistes par le Comité milanais, visite de Milan. Le 8, réunion plénière le matin : exposé de la situation actuelle de la formation de l'architecte dans les différents pays. Le soir réunion séparée des 3 sections : représentants des écoles et professeurs, représentants des sociétés d'Architectes et Architectes, représentants des associations d'étudiants et élèves. Examen critique de l'enseignement actuel de l'architecture et de l'urbanisme dans les différents pays. Visite de la « Triennale ». — 9 septembre : séance de clôture, excursion à Pavie. Le soir : grand bal. — 10 septembre : excursion à Côme sur le célèbre autostrade. Promenade sur le lac. Banquet.

A cette occasion un voyage d'études de 16 jours aura lieu en Italie (visite de Bologne, Florence, Rome, Gênes et Turin). Grâce à la collaboration du directoire de la « Triennale », de l'association des architectes italiens, des G. U. F. (jeunesse universitaire) et des autorités italiennes, des prix tout à fait exceptionnels ont été obtenus, particulièrement pour les élèves des écoles d'architecture. (Le prix du voyage de 16 jours serait au maximum, pour les étudiants, de 1.250 francs, tout compris, de Paris à Paris.)

Tous nos camarades sont priés de bien vouloir communiquer à la Masse, par écrit, leurs idées et suggestions au sujet de la formation de l'architecte, en général, afin que nos délégués puissent présenter en septembre une synthèse de notre point de vue d'élèves sur ce sujet : ce nous sera un moyen de faire mieux connaître, comme il le mérite, le remarquable enseignement de notre Ecole.

Tous renseignements seront donnés au Secrétariat de la Masse et au Secrétariat de la Réunion Internationale d'Architectes de Milan, 7, Rond-Point Mirabeau, à Paris.

RÉFLEXIONS AU PIED D'UNE TOUR

Parmi les obligations si diverses qui pèsent sur nous, architectes, il en est une à laquelle nous ne songeons peut-être pas assez : celle qui nous défend d'imposer aux yeux, pour de longues années, la fatigue, la véritable souffrance que peut causer la laideur, la disproportion. Les constructions sont des objets dangereux capables de faire du mal par leur seul aspect. Nous ne pouvons pas nous contenter de construire « solide » et « utile », nous avons le devoir d'essayer de faire « beau ».

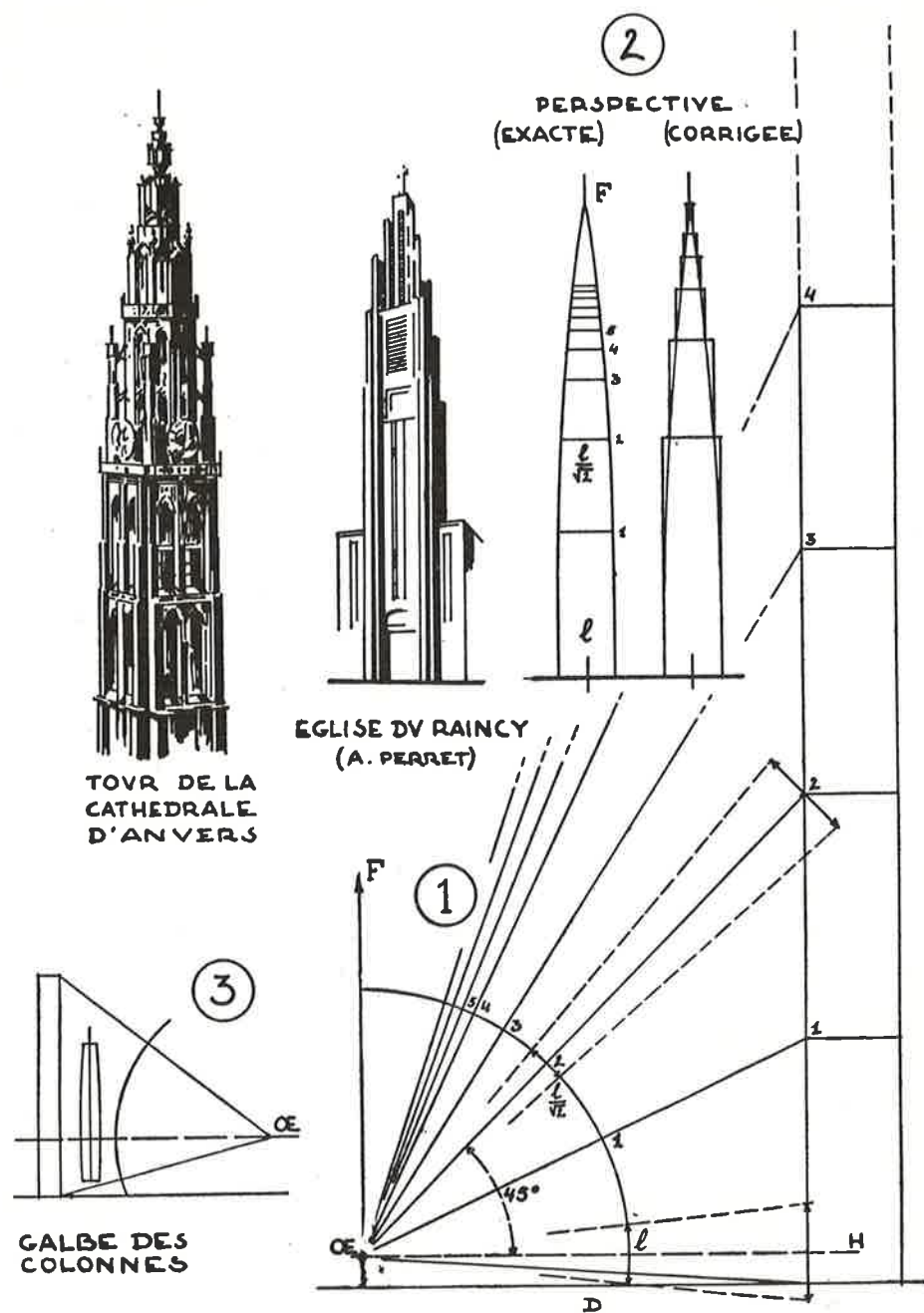
Mais y a-t-il des règles à la beauté ? On a, depuis toujours, essayé de la définir, et même de la créer scientifiquement — mais en vain. Tout au plus a-t-on trouvé quelques recettes, quelques principes nécessaires à l'harmonie des formes, mais insuffisants. Ces principes que les grands artistes peuvent ignorer — tout en les appliquant inconsciemment, nous seront souvent fort utiles : leur connaissance nous évitera bien des fautes. Analysons donc les chefs-d'œuvre du passé et du présent : c'est là que nous les découvrirons.

Une tendance toute moderne veut expliquer la beauté par la parfaite adaptation de la forme au besoin : réalisation technique la plus simple d'un besoin pratique donné, exprimée dans ce langage changeant qu'on appelle le style. C'est, en vérité, un grand plaisir pour l'esprit que de percevoir dans toute sa pureté la solution mathématique d'un problème, mais le sentiment de la beauté semble plus immédiat : il s'adresse d'abord aux sens. Comment la raison pourrait-elle juger esthétiquement un monument commémoratif, un tombeau, un arc de triomphe, un tour... œuvres dont la forme n'est pas imposée rigoureusement par la fonction (comme elle l'est pour un pont par exemple) ?

Précisément, nous sommes au pied d'une tour, la plus belle peut-être des tours gothiques : celle de la cathédrale d'Anvers. Interrogeons-la, peut-être nous dira-t-elle le secret de sa beauté.

Notre paresse naturelle nous porte à préférer en tout ce qui nous demande le moins de fatigue : le sentiment du beau sera certainement basé sur ce principe universel du moindre effort. Or toute forme visuelle fait naître en nous une idée. Cette forme, plusieurs fois reproduite, identique à elle-même n'engendrera qu'une seule idée. La multiplicité de sa répétition ne provoquera pas de fatigue supplémentaire. Donc, dans une œuvre de complexité donnée — architecturale ou musicale, car ici, la musique est bien proche de l'architecture — le moindre effort, première condition du plaisir esthétique, naîtra de l'analogie ou répétition des formes, de la similitude du détail à l'ensemble, en un mot de l'Unité d'Idée. Ceci admis, levons enfin les yeux vers notre tour.

Il s'agissait, pour l'architecte gothique, de joindre la terre au ciel par la figure géométrique la plus simple possible, la moins fatigante aux yeux et à l'esprit. Le moyen : *superposer indéfiniment la même forme à elle-même*, dresser dans l'espace une échelle immense, deux montants parallèles infinis, des échelons repères régulièrement espacés, en nombre infini... Comme l'œuvre était surhumaine, l'architecte s'est contenté d'en créer l'illusion, et, simplement, *il en a construit une perspective en pierre*. En effet, dessinons les premiers échelons de l'échelle (fig. 1) et plaçons nous en un point O. La perspective se portera sur une sphère de centre O (ou, sans erreur sensible, sur un cylindre d'axe perpendiculaire à la tour, passant par O). Développons l'image du cylindre sur un plan vertical et construisons-la en pierre (fig. 2). Ayons soin de modifier légèrement ses proportions, par une construction analogue à la précédente, pour tenir compte de ce qu'elle doit être vue d'en bas : la tour est faite. Remarquons que les arêtes en sont courbes : elle a la forme d'un fuseau. La figure montre en effet que la largeur apparente en chaque point est inversement proportionnelle à la distance à l'œil O. Ainsi, le milieu de la tour



(en perspective) — point correspondant au rayon visuel à 45° — se trouve à une distance $D \times$ racine de deux ($1,41$) de l'œil (D étant la distance de $O\epsilon$ au pied de la tour). La largeur apparente y sera donc égale à $l : 1,41$, l étant la largeur à la base. La tour de la cathédrale d'Anvers réalise exactement ces conditions : l'œil qui, d'un seul regard, s'élève jusqu'au sommet, croit atteindre l'infini. L'illusion de la perspective fait voir tous les étages non seulement semblables, mais identiques, égaux entre eux. L'unité est donc parfaite.

Ce principe est général, indépendant des époques et des styles. Ainsi, nous le trouvons

rigoureusement appliqué à une tour toute moderne, en ciment armé, admirable elle aussi : celle de l'église du Raincy, œuvre de notre chef d'atelier Auguste PERRET. Même décroissance progressive des étages, même forme en fuseau, même élancement vers l'infini. Et ne pouvons-nous pas expliquer d'une façon analogue le rôle du galbe des colonnes ? La colonne galbée n'est que la perspective exacte d'une colonne plus haute, cylindrique (fig. 3) d'où cette impression d'élancement, de légèreté — impression qui se reproduira toutes les fois qu'il y aura ainsi décroissance progressive des parties semblables vers le haut (*).

Notre tour gothique nous a donc appris une grande règle de la Beauté : la loi générale de l'Unité d'Idée, et une règle pratique qui en est l'application aux proportions des édifices dans le sens vertical : le *perspectivisme des formes*. Horizontalement, l'unité due à la répétition des formes ne sera plus apparente seulement, mais réelle : elle devient alors ce qu'on appelle le *rythme*. Car à la vision s'ajoute l'évaluation des longueurs par des déplacements du corps normalement horizontaux.

A côté de cette loi de l'Unité d'Idée — qui ne régit que les rapports de formes (qualités) dans les édifices, il devra s'en trouver une autre pour en déterminer les rapports de masses (quantités), basée elle aussi sur la nature psycho-physiologique de l'homme : ce sera la *loi de l'équilibre*, ou symétrie. Nous essayerons de retrouver ces lois ailleurs, et une autre fois, car la tour de la cathédrale d'Anvers ne peut nous apprendre que peu de chose à leur sujet. Avant de la quitter, remarquons encore que ces principes, appliqués seuls, conduiraient à la monotonie et à la sécheresse. Car la nature humaine est étrangement contradictoire : sa paresse exige l'uniformité mais la peur de l'ennui lui fait aussitôt réclamer le changement. C'est ainsi qu'apparaît la nécessité du *Contraste*, dernière condition nécessaire de beauté, la plus difficile à appliquer car elle s'oppose aux autres et ne semble soumise à aucune règle. Voilà sans doute pourquoi l'on ne peut trouver de définition parfaite à la beauté ni le moyen de la créer sur commande.

André HERMANT.

(*) M. Borissavlievitch a exposé le premier, dans le Bulletin de notre Ecole en 1924 (n° 5), une théorie de la perspective optico-physiologique, fort intéressante, où il explique la beauté des apparences perspectives en architecture par l'unité qu'elles réalisent et par leur conformité absolue aux lois de notre vision.

INFORMATIONS

Nous adressons nos vives félicitations à notre camarade SALOMON dont nous venons d'apprendre les fiançailles.

L'ACIER ET LE BATIMENT

Résumé de la conférence faite à l'Ecole, le 16 février 1933, par M. ICRE, directeur de l'Office Technique pour l'Utilisation de l'Acier.

Une révolution profonde a modifié de fond en comble la technique industrielle au XIX^e siècle. Le machinisme a fait disparaître le travail séculaire de l'artisan qui a été remplacé par le travail mécanique en série, lequel fournit des objets manufacturés à bien meilleur compte.

Une seule industrie, celle du bâtiment, n'a pas participé à ce bouleversement ; le bâtiment continue à faire usage de matériaux à peu près bruts, amoncellés par centaines de tonnes, en utilisant une main-d'œuvre, embauchée sur le tas et nullement spécialisée.

Les causes de cette passivité du bâtiment sont multiples. La plus déterminante est le tempérament conservateur de l'homme, qui résiste à tout changement de ses habitudes, surtout de celles qui à toute minute l'environnent par l'effet de l'aménagement des maisons d'habitation.

Il faut noter de plus une certaine résistance venue du monde du bâtiment : architectes craignant que leurs prérogatives ancestrales ne soient amoindries et surtout entrepreneurs inquiets d'avoir à modifier leurs méthodes de travail et leur outillage.

Mais les grands travaux publics, exécutés en ces cinquante dernières années, ont imposé une transformation importante de l'outillage de ces entrepreneurs ; ceux-ci continuent encore à mettre en œuvre la matière à peu près brute, mais il leur a fallu introduire, sur leurs chantiers, un outillage mécanique perfectionné qui imposait des conditions de travail minutieuses, caractéristiques d'une technique précise.

Cette évolution s'est produite de même dans le bâtiment, quand il s'est agi de construire les très hauts gratte-ciel américains.

Ceci annonce une transformation profonde dans les techniques de l'art de bâtir, lesquelles à leur tour devront s'orienter vers les méthodes perfectionnées et peu onéreuses du travail en série.

L'Office Technique pour l'Utilisation de l'Acier (OTUA) s'applique, par tous les moyens, à développer cette tendance ; il recherche des solutions de l'art de bâtir qui soient conformes à cette évolution et qui fassent, à cet effet, un usage systématique de l'acier.

A l'heure actuelle, en effet, les divers modes classiques de construction des immeubles (murs portants en maçonnerie, ossature en béton armé, ossature en acier) conduisent, pour l'immeuble parisien normal, à des prix de revient fort peu différents ; ces différences entre prix de revient sont même inférieures aux erreurs inévitables que commettent les architectes dans l'estimation de leurs devis et qu'ils tachent de corriger par un certain pourcentage d'imprévus.

Pour donner à l'acier une situation manifestement prépondérante il est donc essentiel de transformer de façon importante les techniques actuelles de l'art de bâtir.

Il ne faut pas espérer obtenir un tel résultat en recherchant des matériaux nouveaux qui soient meilleur marché que les matériaux actuels car ceux-ci étant bruts sont d'un prix très peu élevé, on doit agir surtout sur les délais de construction et sur les frais de main-d'œuvre.

Si, par exemple, un immeuble parisien, qui exige actuellement de quinze à dix-huit mois pour être construit, pouvait être érigé en trois mois, on ferait tout de suite l'économie

des intérêts intercalaires à servir au capital engagé, soit environ 10 % de ce capital et on ferait ainsi une économie très pondératrice sur les dépenses de main-d'œuvre.

Est-il possible de construire nos immeubles en si peu de temps en nous en tenant à nos techniques habituelles, plus ou moins améliorées ? Evidemment non, car ces techniques sont trop ressemblantes entre elles ; elles participent trop des errements anciens pour qu'il soit possible d'atteindre de si grandes rapidités de construction.

Pour obtenir de telles rapidités il faut révolutionner la technique du bâtiment. Une telle révolution ne se fera pas sans difficultés. On rencontrera de violentes résistances : résistance des esprits conservateurs qui, par principe, ne veulent rien changer, ce seront les plus dangereux ; résistance de certains architectes croyant, à tort d'ailleurs, que ces nouvelles techniques diminueront leurs prérogatives ; résistance des entrepreneurs hostiles à des modifications d'outillage ; résistance des Sociétés de crédits immobiliers obligées de transformer leurs méthodes de placements d'argent. Ces résistances multiples et diverses, il faudra les vaincre.

Mais, parviendrons-nous à bâtir les immeubles parisiens en trois mois ?

Pas tout de suite, puisque des techniques nouvelles sont à mettre au point, mais il existe déjà des prodromes très favorables à l'élaboration de telles techniques. Déjà deux immeubles viennent d'être construits à Villejuif, ayant chacun 80 mètres de façade et un étage, par l'emploi généralisé des matériaux standard en acier et cette construction n'a demandé que quatre mois. On vient de construire de petites maisons à seul rez-de-chaussée de trois ou quatre pièces, faites d'éléments standard en acier et qui ont pu être érigées en 48 heures.

La généralisation systématique de telles techniques doit résoudre le problème que nous avons posé ci-dessus.

Voici comment l'Office Technique pour l'Utilisation de l'Acier envisage ce problème.

Il est peu probable que l'ossature métallique portante actuelle ait à subir des modifications importantes ; les profils actuels (poutrelles à larges ailes pour les poteaux, poutrelles à très grande hauteur d'âme pour les poutres horizontales) paraissent donner toute satisfaction.

Mais, il sera sans doute possible de réaliser des économies substantielles, dans la construction de cette ossature, en généralisant l'emploi de la soudure pour les assemblages des pièces de charpentes métalliques, au lieu et place du rivetage actuel plus onéreux.

Mais, la technique des « remplissages » (planchers, murs, cloisons et toitures) devra être profondément modifiée.

Les formules actuelles pour remplissage sont, en effet, des formules vieilles et désuètes auxquelles l'emploi systématique de l'acier permet de substituer des formules caractérisées par beaucoup plus de légèreté et une grande rapidité de pose.

Il en sera de même pour les « communications » dans l'immeuble (portes et fenêtres, escaliers et gaines d'escaliers, gaines d'ascenseurs, canalisations et même conduits de fumée) qui devront participer aux progrès réalisés pour les remplissages.

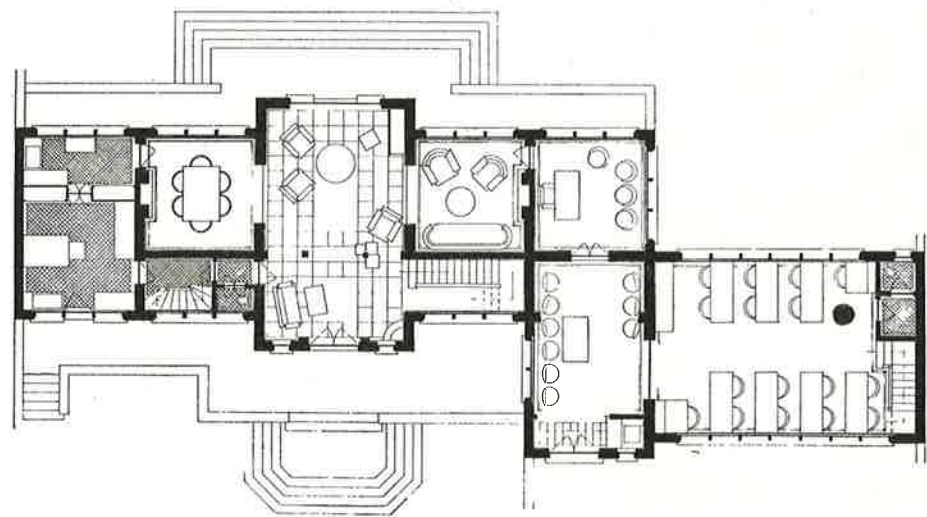
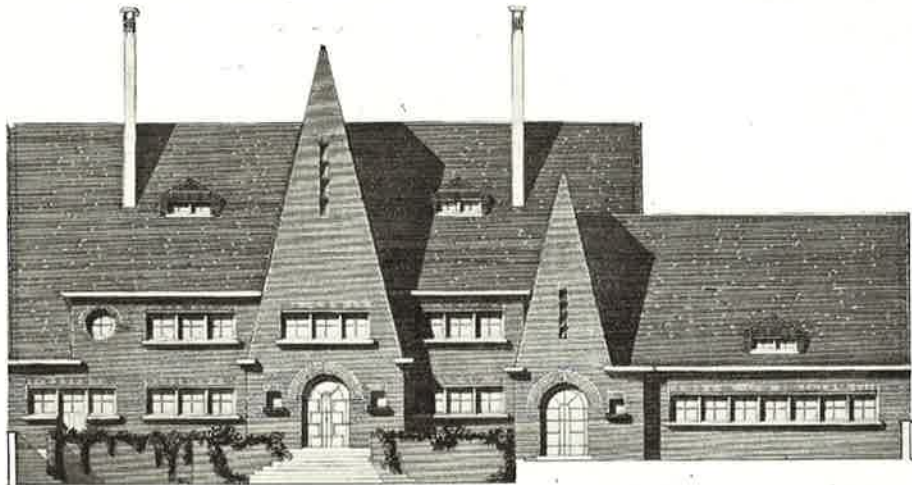
Enfin, les éléments internes qui, par nature, peuvent être considérés plus ou moins comme « immeubles par destination » tels que : appareils de cuisine et appareils sanitaires devront être étudiés de manière à s'adapter immédiatement au système général de construction en acier.

L'OTUA envisage ces diverses questions ; il vient de lancer déjà un concours, qui s'adresse à tous les chercheurs, en vue de faire résoudre le problème capital des nouveaux remplissages.

Nul doute que d'ici deux à trois ans le problème posé ne soit résolu dans son ensemble, cette solution préluant à une révolution profonde de l'art de bâtir.

PROJETS DE TROISIÈME CLASSE

LA VILLA D'UN NOTAIRE

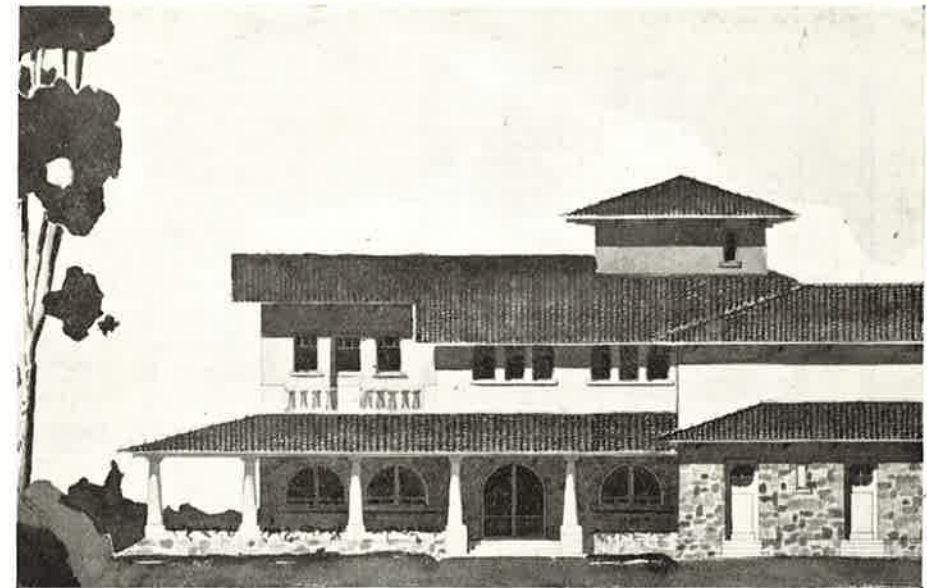


PROJET DE M. HEAUME.

ATELIER A. PERRET.

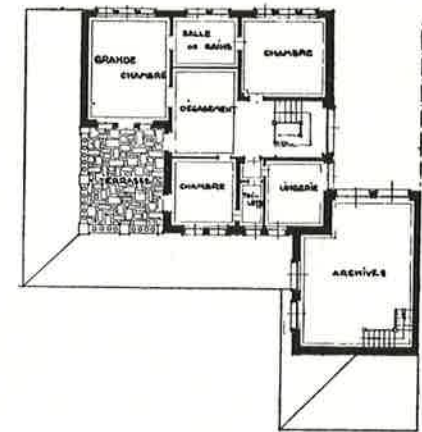
PROJETS DE LA TROISIÈME CLASSE

LA VILLA D'UN NOTAIRE



REZ DE CHAUSSEE

PROJET DE H. SCHERRER.

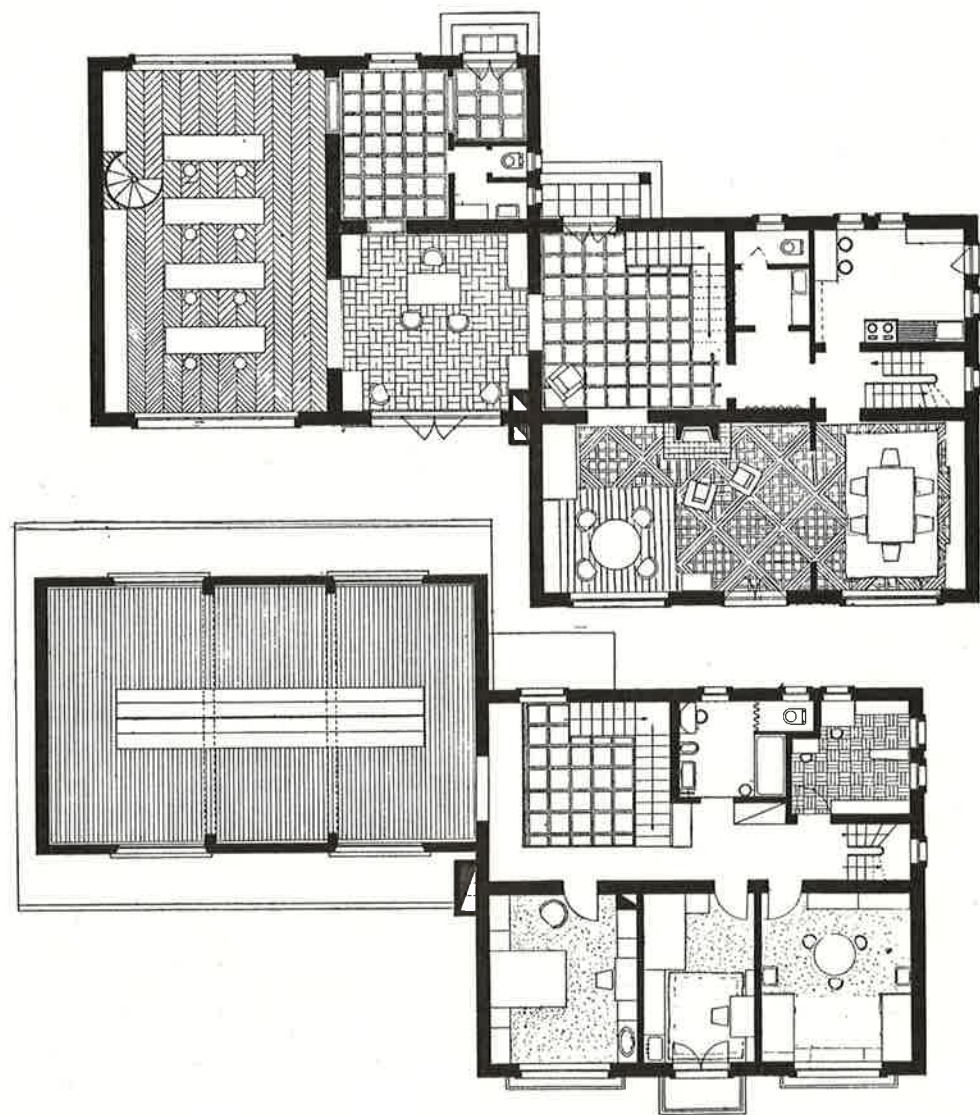


ETAGE

ATELIER H. GAUTRUCHE.

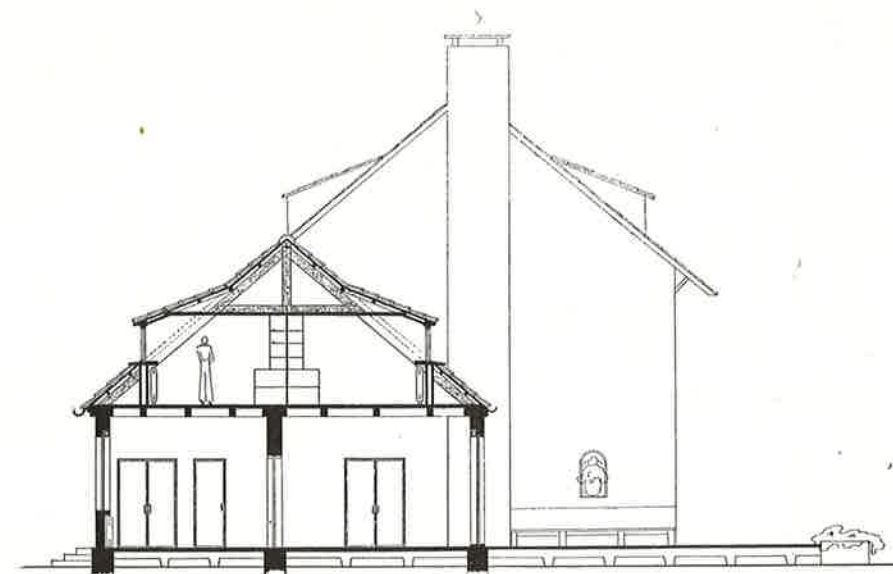
PROJETS DE TROISIÈME CLASSE

LA VILLA D'UN NOTAIRE



PROJET DE M^{lle} M. LESOURD.

ATELIER A. PERRET.

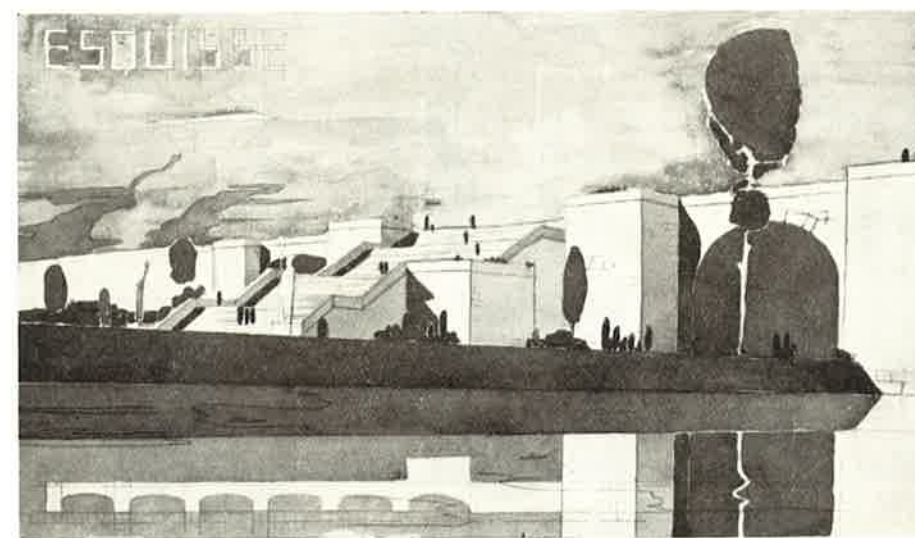


PROJET DE M^{lle} LESOURD.

ATELIER A. PERRET.

ESQUISSE EN HUIT HEURES

UN PONT SUR UN GRAND FLEUVE

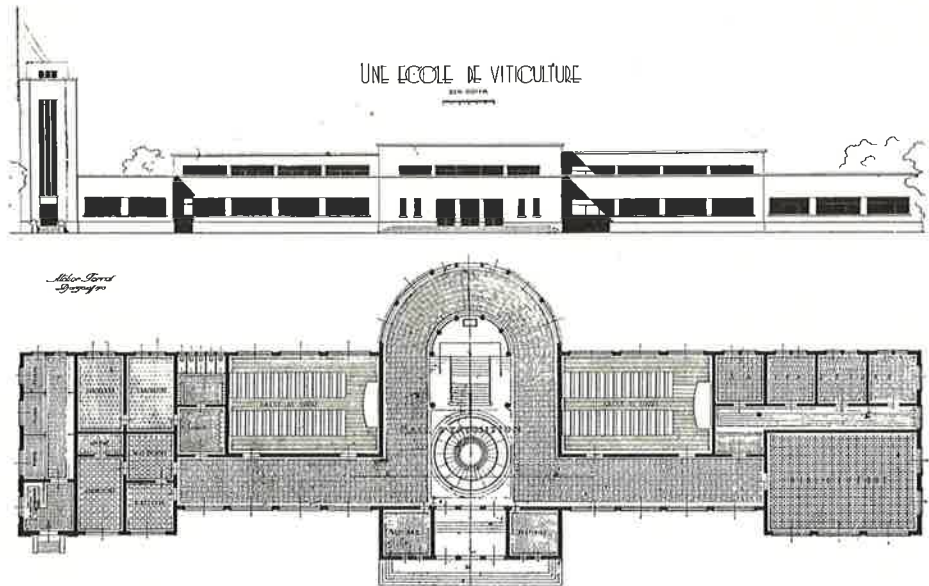


ESQUISSE DE M. LYNCH.

ATELIER A. PERRET.

PROJETS DE DEUXIÈME CALSSE

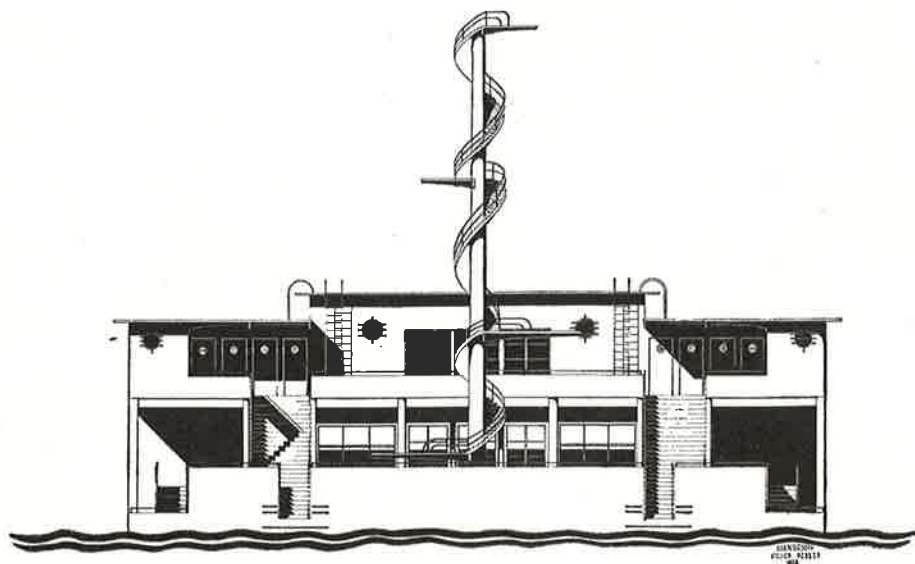
UNE ÉCOLE DE VITICULTURE



PROJET DE M. DJANGOSOFF.

ATELIER A. PERRET.

UN PONTON EN BÉTON-ARMÉ

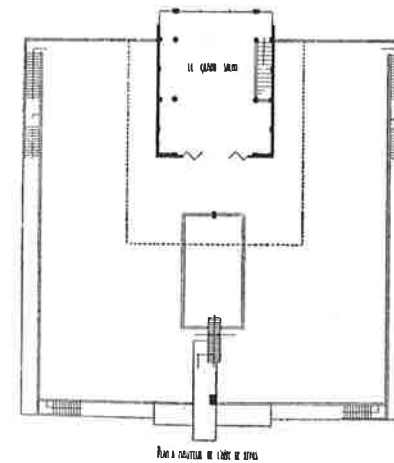
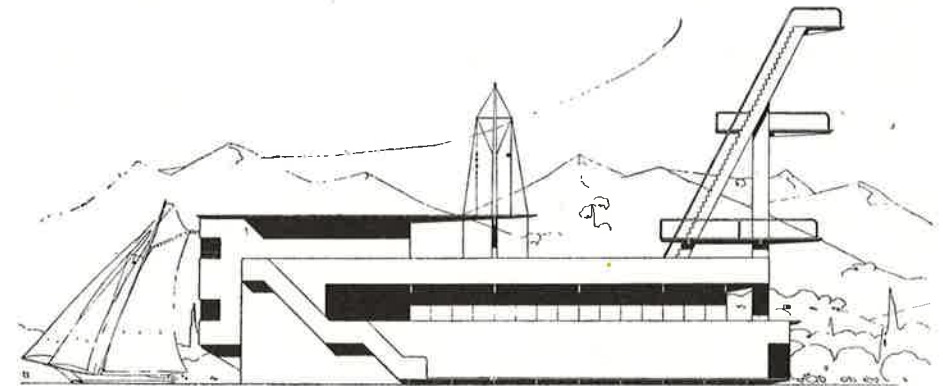


PROJET DE M. DJANGOSOFF.

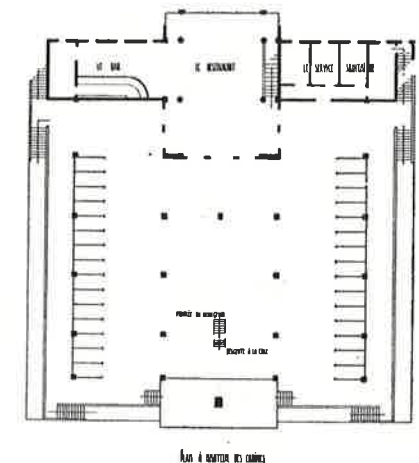
ATELIER A. PERRET.

PROJETS DE DEUXIÈME CLASSE

UN PONTON EN BÉTON-ARMÉ



PROJET DE M. PONGE.



ATELIER A. GAUTRUCHE.

ESQUISSE EN HUIT HEURES

UN LAVOIR



ESQUISSE DE M. WOOD.

ATELIER P. LE BOURGEOIS.

LA VIE A L'ÉCOLE

ESQUISSES D'UNE JOURNÉE

Un lavoir (9 janvier 1933) :

- 1^{re} Classe : 1^{er} ROBINE ; 2^e HERMANT ; 3^e WOOD.
2^e Classe : 1^{er} DJANGOSOFF ; 2^e RAEVSKY ; 3^e DESVILETTES.
3^e Classe : 1^{er} HÉAUME ; 2^e ILTCHEFF ; 3^e DE ARANDA.

Une volière (6 février) :

- 1^{re} Classe : 1^{er} WOOD ; 2^e CARO ; 3^e CYNGISER.
2^e Classe : 1^{er} PONGE ; 2^e KAO, KRIEF, GUÉNIN.
3^e Classe : 1^{er} HÉAUME ; 2^e BAL, BOURLIER, CORNET.

Un pont sur un grand fleuve (6 mars) :

- 1^{re} Classe : 1^{er} CYNGISER ; 2^e BAILLET, HERMANT, LEMAITRE.
2^e Classe : 1^{er} FERRER ; 2^e LYNCH, PAVLOWSKI, PONGE.
3^e Classe : 1^{er} HÉAUME, ILTCHEFF ; 2^e BOURLIER, DES CORATS.

CLASSEMENT DES PROJETS

II^e CLASSE

Une école supérieure de viticulture.

1^{er} DJANGOSOFF, *ex-æquo* KRIEF (At. PERRET) ; 3^e DESVILETTES (At. GAUTRUCHE) ;
ex æquo DUBOILLON (At. PERRET).

Exercice de Béton-Armé : Un plongeur flottant (partie architecture).

1^{ers} PONGE (At. GAUTRUCHE) et DJANGOSOFF (At. PERRET) ; 3^e BLOCH-NATHAN
(At. PERRET) et GUENIN (At. GAUTRUCHE), *ex-æquo* ; 5^e DESVILETTES (At. GAUTRUCHE).

III^e CLASSE

Un centre d'assistance sociale et dispensaire.

1^{re} Mlle LESOURD (A. PERRET) ; 2^e FOURNIER DES CORATS (At. LEBOURGEOIS) ;
3^e MARGULES (At. GAUTRUCHE) ; 4^e Mlle DESVIGNES (At. LEBOURGEOIS).

La Villa d'un notaire.

1^{re} Mlle LESOURD (At. PERRET) ; 2^e CORNET (At. LEBOURGEOIS), *ex-æquo* SCHERRER
(At. GAUTRUCHE) ; 4^e HÉAUME (At. PERRET).

Un refuge pour skieurs en montagne.

1^{re} Mlle LESOURD (At. PERRET) ; 2^e HÉAUME (At. PERRET) ; 3^e BALLVÉ-CANAS (At.
GAUTRUCHE), *ex-æquo* PINAUX (At. GAUTRUCHE) ; 5^e DE ARANDA (At. GAUTRUCHE).



EXAMENS

(Classements d'après le total des interrogations et des exercices.)

I^{re} CLASSE

Hygiène coloniale.

1^{er} VASSILEF ; 2^e HERMANT, ROBINE ; 4^e OLIVEIRA.

Aménagement industriel.

1^{er} ROBINE ; 2^e LEMAITRE ; 3^e BAILLET, CHANGOFF.

Comptabilité.

1^{er} HERMANT et WOOD ; 3^e RADANOFF ; 4^e BAILLET.

II^e CLASSE

Hygiène des villes.

1^{er} DUBOILLON ; 2^e PONGE ; 3^e LEVITZKY, VIDALENC.

Construction.

1^{er} PONGE ; 2^e KRIEF ; 3^e PAVLOWSKI.

Béton-Armé.

1^{er} KRIEF ; 2^e PAVLOWSKI ; 3^e PONGE ; 4^e Mlle GOLEJEWSKI.

III^e CLASSE

Géologie.

1^{re} Mlle LESOURD ; 2^e F. DES CORATS ; 3^e SCHERRER, HÉAUME.

Mathématiques générales.

1^{er} HÉAUME ; 2^e DE ARANDA ; 3^e BOURLIER ; 4^e BALLVÉ, CANAS.

Chimie appliquée.

1^{er} LAGARDETTE ; 2^e SCHERRER ; 3^e BOURLIER ; 4^e Mlle DESVIGNES.

REVUE DE LA PRESSE

L'Architecture d'aujourd'hui.

On sait combien cette revue, la plus importante des revues françaises d'architecture contemporaine, a toujours été sympathique à notre Ecole : nombreux sont nos maîtres et nos anciens qui y collaborent et y expriment par leurs œuvres et par leurs articles le vrai esprit de l'architecture moderne. Parmi les membres du Comité nous remarquons : MM. Prost, directeur de l'Ecole ; Auguste Perret, chef d'atelier ; François le Cœur, ancien chef d'atelier ; nos anciens Mallet-Stevens, Djo-Bourgeois, J. Ginsberg et B. Lubetkin ; notre camarade Pierre Vago, rédacteur en chef. Parmi les correspondants de la Revue à l'étranger : nos camarades Lubain Toneff (Bulgarie), Georges Kalyvas (Grèce) ; Harry Litvak (Extrême-Orient).

Dans le n° 10, on lira une intéressante étude de notre camarade Lubetkin sur l'architecture en Angleterre. Une œuvre récente de notre camarade Kodjak y est reproduite.

Les numéros 1 et 2 sont consacrés aux Ecoles en France et à l'Etranger. Notre camarade Toneff écrit sur un Institut de Sofia, œuvre de nos camarades Popoff et Ovtcharoff. Et G. Kalyvas (D.E.S.A) nous parle des écoles en Grèce.

La Technique des Travaux.

Dans son numéro de janvier publie un intéressant article sur la maison du peintre verrier Barillet, square de Vergennes à Paris, œuvre de notre ancien Mallet-Stevens.

Dans le numéro d'avril nos amis trouverons une étude sur l'immeuble de rapport construit rue Raynouard à Paris, par notre chef d'atelier A. Perret.

La Construction moderne.

On trouvera dans le numéro d'avril une étude sur la nouvelle Ecole de Céramique de Sèvres, de M. Roux-Spitz, que nous avons pu visiter en groupe récemment grâce à la grande obligeance de son Directeur, M. Lechevallier-Chevignard.

A l'étranger.

— Dans le dernier numéro de la Revue *La Cité* (Edit. Dietrich, Bruxelles), une nouvelle salle d'actualités cinématographique que notre camarade Adrienne Gorska vient de construire en Belgique.

— Dans le numéro de février de la revue Yougoslave *Gradevinski vjesnik*, Zagreb, un article sur l'architecture moderne en France avec de nombreuses illustrations, surtout d'œuvres de notre chef d'atelier Perret.

— Dans le n° 6 de la revue espagnole *A. C.* (Documents de l'activité contemporaine) le Café du Brésil, à Paris, de Rob. Mallet-Stevens, arch. D.E.S.A.

— Dans le n° de janvier de la Revue *Deutsch-Französische Rundschau* (Revue franco-allemande), Berlin, une étude de 5 pages sur notre chef d'atelier Perret.

— Notre camarade Lubetkin a tenu une conférence, à l'association des Architectes de Londres, sur l'urbanisme en U. R. S. S. Un compte rendu illustré a paru dans le numéro de janvier de la Revue *The Architectural Association*.

NOUVELLES ADHÉSIONS A LA MASSE

Membres actifs :

MM. :
M. Cyngiser.
M. Ewald.
L. Guénin.
J. Caro.
J. Robine.
J. R. Franck.
C. Richet.
P. Bourlier.
P. Baillet.
H. Balvé Canas.
A. Héaume.
Mlle S. Golejewski.
M. J. Cueto.
Mlle O. Desvignes.

MM. :

Fournier des Corats.
A. Hermant.
P. Salomon.
B. Ferrer.
F. Cornet.

L. de Oliveira.
J. Pinaux.
Mlle L. Niedermayer.
MM. :
J. Théry.
A. Capaïtzis.
M. Vidalenc.
C. Wood.
Mlle R. Barsky.

MM. :

R. Millot.
J.-A. Bal.
B. Levitzky.
R. Paquin.
A. Orvananos.
M. Grandgérard.
S. Raewsky.
Mlle M. Lesourd.

MM. :

C. Djangosoff.
A. Krief.
R. Robquin.

P. Dubouillon.
Mme O. Drouin.

MM. :

M. Baud.
M. Tannenzapf.
K. Kao.
J. J. Ponge.
Vi Van Ki.
A. Lagardette.
X. Kaepelin.
C. de Aranda.

Membres amis :

MM. :

Roby.
Le Commandant Poulet.
Le Colonel Weithas.

Membre donateur :

M^{me} G. Trélat.

LA MASSE

CONSEIL 1932-33

BUREAU

Président : André HERMANT.

Vice-Président : Pierre BAILLET.

Secrétaire : Boris LEVITZKY.

Secrétaire-Adjoint : Aimé KRIEF.

Trésorier : Pierre SALOMON.

Trésorier-Adjoint : Max EWALD.

Avocat-Conseil : M^e DURANT-FARGET.

Directeur du Bulletin :

Représentant de la Masse : } Léon GUENIN.

COMMISSIONS

Comité de liaison : BAILLET, CARO, HERMANT.

Visites techniques : KRIEF.

Fêtes, Sports : Sonia GOLEJEWSKI, VIDALENC,
LEVITZKY, CARO.